80e ANNEE. — N° 73.

VENDREDI 21 JUIN 1940.

25 c.

Journal du Lot

25 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....		1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....		2 fr. 25
RÉCLAMES 3e page	(— d° —).....	3 fr. 50
» 2e page	(— d° —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

Confiance à Pétain

Nous ne savons pas et nous ne pouvons pas savoir ce qui s'est passé au cours des dramatiques délibérations qui ont amené la démission du Cabinet Paul Reynaud et son remplacement par le ministère que préside le maréchal Pétain. Nous savons seulement que celui-ci a été formé pour faire à l'ennemi des propositions d'armistice et il nous faut bien admettre qu'une telle décision n'a pas été prise à la légère.

Les hommes qui l'ont fait possèdent des informations sûres. Ils savent nos moyens, nos ressources, nos disponibilités. Ils possédaient une pleine connaissance de la cause quand ils s'y sont résolus.

Nous autres, au contraire, ne pouvons voir que l'extérieur, le dehors. Nous ne sommes renseignés que par des informations incomplètes, fragmentaires ou par des racontars, des récits inventés ou déformés et des bobards incohérents.

Le reste, nous le supposons, nous l'imaginons et toutes les déductions que nous tirons de ces éléments incertains n'ont souvent que des rapports lointains avec la réalité.

Je n'écris là, penserez-vous, que des banalités, des généralités vagues. Peut-être. Mais voici qui est certain et précis : c'est que rien ne nous autorise et ne nous qualifie pour critiquer, blâmer et désapprouver les décisions gouvernementales.

⁂

Je crois nécessaire d'insister là-dessus parce que, comme tout le monde, j'ai entendu, pendant ces conversations, qu'on a au long des jours, maintes personnes porter là-dessus des jugements définitifs autant que contradictoires. Il serait pourtant si facile de se taire quand on ne sait pas ! On embarrasse d'ailleurs beaucoup ces braves gens quand on les prie de préciser sur quels renseignements certains ils basent leur conviction.

Et je veux dire ceci qui est à la fois d'une grande simplicité et d'une grande importance : à savoir que tout nous commande de faire entièrement confiance aux hommes de cœur, d'intelligence et de devoir qui ont eu le courage et le patriotisme de prendre en un tel moment la direction des affaires françaises.

La sagesse et la raison nous en font une obligation morale ! Réfléchissez un peu et vous comprendrez qu'en dehors de cette conduite, il n'y a que désordre et sottise.

Tout notre effort doit être d'obéir. C'est une habitude que les Français ont de la peine à prendre et bien des maux leur auraient été épargnés s'ils avaient su se l'imposer plus tôt.

Leur irrésistible tendance à la fronde est contagieuse au point de se communiquer à leurs dirigeants qui ne savent pas commander. De sorte que l'indiscipline d'en bas n'est souvent qu'une conséquence du manque d'autorité en haut.

Aussi avons-nous été favorablement surpris d'entendre hier à la radio la ferme parole du ministre de l'Intérieur osant dire : Je donne l'ordre !... *Çà, on n'y était pas habitué et cette nouveauté n'a choqué personne ! Pourvu que les actes soient aussi nets et aussi énergiques que les discours !*

⁂

Il s'agissait de mettre fin à cet exode immense des populations qu'il aurait fallu enrayer dès les premiers jours et qui, s'il continuait, créerait dans tout le Midi de la France de terribles dangers.

Mais, encore une fois, qu'il s'agisse de ce fait ou de la proposition d'armistice ou de la conduite de la guerre, c'est une ridicule prétention de vouloir substituer son opinion à celle du gouvernement. Nous adjurons nos concitoyens de ne prêter ni l'oreille ni l'esprit à tout ce qui se colporte dans les rues. Il n'y a rien de mieux à faire que de s'en remettre au maréchal Pétain et à ses collaborateurs.

Il faut les entourer de notre confiance ! Jamais personne n'en a été plus digne.

Emile LAPORTE.

La France continue

La France est disposée à traiter. Le maréchal Pétain a demandé à l'ennemi quelles étaient ses conditions.

Il l'a demandé noblement, nous verrons si la réponse tiendra compte de notre passé, de notre longue tradition militaire, de notre culture, de l'élément civilisateur puissant, irremplaçable que la France constitue dans l'humanité d'aujourd'hui.

Le maréchal a parlé d'honneur. C'est qu'il y a des conditions déshonorantes. Nous voulons croire que l'ennemi, en face d'une armée vaincue, mais d'une flotte et d'un empire intacts, ne nous demandera pas de nous déshonorer. Pour nous, soldats ou citoyens, notre devoir est tout tracé : obéir. Certes, les responsabilités de certains hommes sont lourdes, mais l'heure n'est pas venue de les rechercher ni de rechercher les raisons d'une défaite qui aurait pu, qui aurait dû être évitée.

Autrefois, à l'heure où l'on mettait un roi en terre, le héraut, après avoir crié : « Le roi est mort ! », criait : « Vive le roi ! ». Une France, la France d'hier, descend dans le tombeau, mais une France nouvelle naît. Elle naît à l'instant même de la capitulation, de nos espérances trompées et de notre volonté de vivre.

Si tous les Français le veulent, nous en ferons, — c'est aujourd'hui, en ce jour noir, qu'il faut en faire le serment, — une belle, forte et libre France.

INFORMATIONS

L'exode doit prendre fin

Les villes de plus de 20.000 habitants déclarées villes ouvertes

M. Charles Pomaret, ministre de l'intérieur, a déclaré à la radio française :

Au nom du Gouvernement, je donne l'ordre à tous les Français civils, hommes et femmes, vieillards et enfants, de rester là où ils sont en ce moment.

L'immense et tragique exode qui transporte des millions d'hommes et de femmes du nord au sud du pays est une lourde erreur. Nous y mettons fin.

L'ordre est le plus sûr élément de la dignité du pays. La sécurité, le ravitaillement, les soins des médecins ne peuvent être assurés que si chaque Français, si chaque civil, citadin ou rural, reste à sa place, quels que soient les événements militaires et même si la région est sur le point d'être envahie par l'ennemi.

La nuit dernière, le Ministre de la guerre et moi-même avons donné l'ordre aux généraux commandant les régions et aux préfets d'arrêter inéxorablement tout nouveau départ des populations, qui les expose aux pires détresses. Les routes de France ne sont pas la place d'un grand peuple qui ne veut pas mourir.

Ecoutez-moi bien, a poursuivi le ministre. J'affirme que là où vous êtes, dans vos villes, dans vos villages, dans vos maisons, vous êtes le plus en sécurité. Le Gouvernement vient de décider que les villes de plus de 20.000 habitants sont toutes des villes ouvertes, désormais à l'abri des bombardements et des batailles. Je dis aux fonctionnaires que s'ils quittent leur résidence, quel que soit leur grade, ils seront aussitôt chassés de l'Administration.

Je sais parce que je les connais, parce que je suis des leurs, qu'ils obéiront au gouvernement de la République.

Dans les heures graves, douloureuses que nous vivons, l'ordre est la condition essentielle de la vie française. Une nation qui souffre et qui se bat ne doit pas s'éparpiller. Elle doit se serrer les coudes.

A l'heure où je parle, l'armée se bat toujours ; assurons-lui des arrières calmes, ordonnés, disciplinés. Le désordre étoufferait la France dans une atroce asphyxie. La France veut vivre. La France vivra !

Les délibérations du Conseil des Ministres

Le Conseil des Ministres s'est réuni mercredi matin à 9 h., sous la présidence de M. Albert Lebrun, Président de la République. Le Conseil a pris connaissance de la communication du Reich, transmise par M. l'Ambassadeur d'Espagne en France.

Aux termes de cette communication, le gouvernement du Reich est prêt à faire connaître au gouvernement français les conditions de la cessation des hostilités dès que les noms des plénipotentiaires français auront été communiqués.

Le gouvernement du Reich fera connaître la date et le lieu où ces plénipotentiaires seront reçus.

Le Conseil a désigné les plénipotentiaires.

Donc, attendons dans le calme et faisons entière confiance aux hommes qui, à une heure tragique entre toutes, vont assurer la lourde tâche des destins de la patrie. Attendons dans le calme encore une fois et songeons à nos soldats qui ne cessent de se battre avec courage.

On est sans nouvelles de M. William Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis en France

On annonce que M. Biddle, ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement polonais, est désormais chargé de maintenir le contact entre le gouvernement français et le gouvernement de Washington.

Le département d'Etat n'a reçu aucun message direct de M. William Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis en France, depuis que les troupes allemandes ont fait leur entrée à Paris.

Communiqué officiel

N° 577, 18 juin (soir). — L'ennemi est parvenu aujourd'hui par une action violente contre nos éléments de résistance à progresser profondément en Normandie et en Bretagne. Ses détachements avancés ont atteint Cherbourg et Rennes. De violents combats ont eu lieu également au sud de Châteaudun.

Sur la Loire moyenne, l'ennemi a pu établir au cours de la journée quelques têtes de pont entre Orléans et Nevers.

Entre la Loire et les Vosges, les masses ennemies ont continué à s'avancer vers le Jura.

Des combats se poursuivent en Lorraine et en Alsace, où nos troupes contiennent l'ennemi.

N° 578, 19 juin (matin). — L'ennemi a maintenu sa pression sur l'ensemble du front. Il n'a pas réalisé d'avance importante depuis hier soir.

Les actions navales et aériennes contre l'Italie

Le Ministre de la Défense nationale communique :

Au cours de la première semaine de la guerre qui nous a été déclarée par l'Italie, plusieurs sous-marins ennemis ont été coulés en Méditerranée, en particulier par l'aviso « Curieuse », qui a grenadé et abordé un sous-marin, et par l'aéronautique navale.

En représailles des actions aériennes de l'ennemi sur les îles de notre littoral provençal, tunisien ou corse, des actions navales ou aériennes ont eu lieu sur des objectifs industriels ou militaires.

Les communications maritimes en Méditerranée occidentale sont assurées.

Sept avions allemands abattus en Angleterre

Un communiqué anglais annonce que des raids ont été effectués sur l'est de l'Angleterre. Sept avions ennemis ont été abattus.

Ce sont spécialement les comtés de Lancashire et de Yorkhire qui ont été exposés. On compte quelques morts et une quinzaine de blessés. Aucun objectif militaire n'a été touché.

L'aviation anglaise, de son côté, a effectué, au cours de la nuit de lundi à mardi, des raids sur l'Allemagne, dont on a maintenant appris les résultats ; des raffineries d'huile et des stocks de carburant ont, notamment, été touchés.

NOS ÉCHOS

Comprenons la question.

Le ministre Calonne avait pour doctrine qu'au roi seul appartenait de fixer l'impôt et que l'assemblée des notables n'avait à donner son avis que sur la manière de le percevoir. On colporta secrètement à ce sujet l'histoire d'un fermier au milieu de sa basse-cour. Il s'adressait aux poules, coqs, dindons, canards rassemblés autour de lui :

« Mes bons amis, leur disait-il, je vous ai tous réunis pour savoir à quelle sauce vous voulez que je vous mange.

— Mais nous ne voulons pas qu'on nous mange !

— Vous vous écartez de la question : il ne s'agit pas de savoir si vous voulez qu'on vous mange, mais à quelle sauce vous voulez être mangés. »

Civilisation.

A la suite d'un naurage, plusieurs personnes qui s'étaient sauvées à la nage abordèrent dans un île qui leur parut inhabitée. Après avoir longtemps marché, l'un d'eux ayant aperçu un pendu s'écria : « Grâce au ciel, nous sommes dans un pays civilisé. »

Le berger et son seigneur.

Pour amuser ses invités, un riche seigneur béarnais a convié à sa table un de ses bergers. Pour mettre l'homme à son aise, il lui parle de ses troupeaux.

— Montre-nous, lui dit-il, comment tu siffles pour rassembler tes moutons, le soir, sur la montagne ?

Le pastour porte alors ses doigts à la bouche et fait entendre un imperceptible sifflement.

— Siffle, siffle plus fort, dit le seigneur, comme si tu étais à la montagne.

Et le berger de lui répondre :

— Sire, je siffle très fort quand les bêtes sont loin ; je siffle doucement quand elles sont près de moi.

LE LISEUR.

Une déclaration de M. Churchill à la Chambre des Communes

Londres, 18 juin. — M. Winston Churchill a fait une déclaration devant la Chambre des Communes. La radio anglaise en diffuse les passages suivants :

M. Churchill rappelle qu'il a déclaré, au cours d'un de ses précédents discours, que, quoi qu'il arrive en France, rien ne saurait changer la volonté de la Grande-Bretagne de combattre jusqu'au bout, pendant des années s'il le faut.

M. Churchill ajoute qu'au cours des dernières journées, d'importants contingents de troupes britanniques ont pu être évacués de France. Actuellement, sept huitièmes de nos troupes, soit environ 350.000 hommes, ont pu être ramenés en sécurité en Angleterre. Les autres combattent toujours efficacement aux côtés des Français.

Nous avons réussi également à ramener en Angleterre d'importantes quantités d'armes. Actuellement, poursuit M. Churchill, nous disposons dans les îles Britanniques d'un contingent de 1.250.000 hommes parfaitement entraînés.

Le premier ministre a ensuite parlé des ressources militaires dont dispose l'Angleterre, et il a notamment fait savoir qu'il attendait de grands renforts dans l'avenir le plus proche.

Il a également attiré l'attention sur les ressources que représentaient les troupes de Dominions, et il a fait remarquer particulièrement que ces troupes sont de très haute qualité et devaient bientôt prendre part au combat.

Le premier ministre a ensuite traité de la question des forces navales. Nous avons toujours une marine, a-t-il dit. Certains semblent l'avoir oublié ; nous devons le leur rappeler.

M. Churchill a fait remarquer que la marine britannique avait toujours la maîtrise absolue dans la Manche et la mer du Nord. Dans le cas d'une agression de la part des Allemands contre les Iles Britanniques, il leur faudrait débarquer un nombre considérable de troupes sur la côte anglaise. Il leur faudrait ensuite maintenir une liaison de façon à pouvoir leur assurer les munitions et les vivres nécessaires à la bataille.

Le Premier anglais a fait remarquer, au sujet de la possibilité d'une attaque allemande sur l'Angleterre par les airs, que l'organisation des forces territoriales anglaises est maintenant telle qu'il sera possible de donner aux troupes de parachutistes une réception chaude dans les airs et sur terre.

Concernant la question de savoir si l'Angleterre est en état de briser la puissance aérienne allemande, le premier ministre a dit : Nous avons une armée de l'air puissante ; en France, les pertes de l'ennemi ont été deux fois à deux fois et demie supérieures aux nôtres, au-dessus de Dunkerque trois et quatre fois supérieures à celle-ci. Nous avons de sérieuses raisons d'espérer dans la victoire finale. Les Dominions sont prêts à nous aider, à persévérer avec nous jusqu'au bout. Notre blocus a été renforcé. Enfin, les fournitures américaines sont assurées et seront encore augmentées.

M. Churchill déclare également que les Dominions fournissent et fourniront à l'Angleterre de nombreux avions et des pilotes.

L'hiver, dit-il, sera très dur pour le régime nazi.

Sans minimiser le danger et sans oublier toute prudence, je puis vous déclarer qu'il n'y a aucune raison de panique et de désespoir. Du résultat final de cette bataille, dit-il, dépendra la civilisation chrétienne et notre pays britannique.

Hitler sait qu'il doit briser notre résistance ou bien mourir. Si nous gagnons la guerre, le soleil de la liberté brillera sur le monde entier.

Si nous la perdons, le monde entier, y compris les Etats-Unis, sera plongé dans les ténèbres d'un nouveau moyen âge.

M. Churchill a conclu : « Nous remplirons notre devoir. »

Chronique du Lot

CONTRE LES PARACHUTISTES

Pour conjurer dans la plus large mesure possible la malfaisance des parachutistes, une liaison étroite a été établie entre les détachements ou postes militaires, les brigades de gendarmerie et les sections de gardes territoriaux du Lot.

Cette information devrait être de nature à éviter à la population toute nervosité qui, dans les circonstances présentes, ne peut faire que le jeu de l'ennemi.

A noter qu'un parachutiste ne met pas plus de 7 à 12 secondes à choir d'un avion.

Avis aux réfugiés belges

Les réfugiés belges résidant dans le département du Lot et qui n'auraient pas encore présenté leurs véhicules à la Commission de recensement et de parquage, sont invités à se conformer à cette prescription.

Une dernière communication de réception des véhicules se tiendra à cet effet à Cahors, allées Fénelon, le 25 juin, de 15 à 17 heures.

Compatriote

Dans le nouveau Gouvernement, présidé par le général Pétain, notre distingué compatriote M. Alibert, maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat, est sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil.

M. Alibert, qui est originaire de Montcuq, est bien connu et estimé dans notre région.

LE DROIT DE RÉQUISITION

Il est rappelé que, conformément aux ordres formels du Gouvernement, le droit de réquisition appartient exclusivement :

a) aux Préfets, en ce qui concerne les besoins des Services civils et des populations (notamment les populations réfugiées) ;

b) au Général Commandant la 17e Région, en ce qui concerne les besoins des Services militaires (Ministère de la Guerre, de l'Air, de l'Armement).

En conséquence, les maires et les particuliers n'ont pas à déférer à des ordres de réquisition qui n'émaneraient pas des autorités ci-dessus mentionnées.

LOTERIE NATIONALE

M. Henri Mouthon, conseiller d'Etat, directeur de la Loterie nationale, informe le public que l'administration de la Loterie a évacué la capitale en temps voulu pour s'installer dans une autre ville. Il en a lui-même dirigé le repliement.

Baccalauréat de l'Enseignement secondaire

Les épreuves écrites du baccalauréat qui devaient s'ouvrir le 21 juin dans les différents centres d'examen de l'Académie de Toulouse sont reportés à une date qui sera fixée ultérieurement.

CAHORS

Il faut rester calmes !

Nous sommes informés qu'une délégation des Anciens Combattants a été reçue hier par M. le Préfet du Lot.

Elle venait l'entretenir de quelques sujets qui s'imposent à l'attention de tous, surtout dans l'état de surpopulation où se trouvent notre cité et notre région.

Au cours de cette entrevue, il a été également question des dispositions qui sont prises sur les routes aux environs immédiats de la cité.

M. le Préfet a, croyons-nous, indiqué qu'il s'agit là de mesures militaires et qu'il en entretiendrait les autorités compétentes. Il a d'ailleurs exprimé sa conviction que rien ne serait fait qui puisse mettre en péril la cité et la population.

ECONOMISEZ LE GAZ !

La Mairie de Cahors communique:

En raison des difficultés de ravitaillement en charbon, les stocks normaux de l'Usine à Gaz ont subi d'importantes diminutions.

Jusqu'à nouvel ordre, la marche de l'Usine à Gaz est néanmoins assurée. Cependant, la réduction des stocks pourrait, dans certains cas, rendre difficile la soudure entre deux arrivages successifs, ce qui provoquerait un arrêt momentané de l'Usine qui ne pourrait plus être remise en route qu'après un délai assez long.

Pour éviter un tel arrêt, toutes les fois que le stock de sécurité sera entamé, la pression du gaz sera abaissée, soit d'une façon continue, soit seulement en dehors des heures de préparation des repas. Le public sera prévenu par la presse des heures de pression réduite.

La population est informée du danger qu'il y aurait à se servir du gaz pendant ces heures de pression réduite, les appareils pouvant alors s'éteindre et provoquer des fuites.

Afin de retarder l'application de ces mesures gênantes pour tout le monde, le public est invité dès à présent à réduire au minimum sa consommation de gaz, en observant les recommandations suivantes :

a) En ce qui concerne la cuisine :

— surveiller rigoureusement l'emploi du gaz sous les récipients (flammes trop longues, brûleurs allumés non utilisés, etc...) ;

— supprimer les plats exigeant une cuisson prolongée ;

— employer des récipients isolants pour la conservation au chaud des aliments préparés à l'avance.

b) En ce qui concerne la production de l'eau chaude :

— espacer les lessives et les bains.

Ces mesures d'intérêt général sont d'ailleurs conformes à l'intérêt particulier, puisqu'elles se traduiront par une diminution appréciable de la dépense entraînée par la consommation du gaz.

MÉNAGÈRE... PEU GÊNÉE !

Place du Marché, une femme munie d'un sac à provisions, s'approcha des corbeilles de légumes et, tout naturellement, comme font toutes les ménagères, remplit son sac.

Quand il fut garni, elle se retirait sans même dire merci à la marchande, qui, fort surprise, on le conçoit, l'interpella et lui demanda le paiement des légumes.

La... cliente répondit : « Adressez-vous au Centre d'accueil pour vous faire payer » et se retira.

Mais la marchande appela un agent de police qui, mis au courant, obligea la... cliente à remettre les légumes dans la corbeille ou de payer.

La mauvaise cliente rendit les légumes et se retira en... protestant.

Les leçons de l'Histoire

Dans son magnifique ouvrage sur Turenne, le général Weygand relevait l'alternance des victoires et des défaites dans la longue compétition franco-allemande « après Iéna, Sedan, après Sedan, la Marne ».

Et voici venir une nouvelle paix qui n'a pas encore de nom et qui sera suivie elle-même d'un nouvel effort.

Car, dans l'Europe de demain et quelle que soit cette Europe, la France aura toujours une place à tenir.

Une grande place !

Les lendemains de défaite militaire furent souvent marqués dans le passé par des succès diplomatiques.

LA FRANCE DE DEMAIN

Diplomatiques ou militaires, les batailles s'enlèvent de haute lutte. L'Allemagne impériale, républicaine ou hitlérienne a travaillé pendant vingt ans à détruire Versailles.

Elle a voulu.

La France voudra. Sans retard, pensons aux travaux de demain. Pensons à ces blessés, deux fois mutilés, à ces veuves deux fois frappées.

Et à ce pays qui veut vivre.

Et qui vivra.

AMÉNAGEMENT DE LA PRODUCTION ET RESTRICTIONS ALIMENTAIRES

Pour parer à des difficultés d'approvisionnement possibles, et en raison de l'accroissement de la consommation qu'ont entraîné les déplacements des évacués et des réfugiés, le gouvernement a adopté ce matin, en Conseil des Ministres, sur la proposition du Ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, un certain nombre de mesures d'aménagement de la production et de restrictions alimentaires.

En vue de régulariser l'approvisionnement des boulangeries et de réduire les transports inutiles, un comité départemental prendra en mains l'approvisionnement en farine dans chaque département en utilisant au maximum la puissance d'écrasement des moulins locaux et le blé produit ou stocké sur place.

D'autre part, et comme suite aux mesures de restriction déjà prises concernant la consommation du sucre, il ne sera plus, à l'avenir, servi de sucre sur table dans les établissements ouverts au public, les plats ou boissons devant être édulcorés avant d'être présentés aux clients.

Par ailleurs, en ce qui concerne la composition des repas, il sera interdit de servir à chaque repas plus d'un hors-d'œuvre ou potage, un plat de viande ou de poisson garni de légumes, un fromage et un dessert ; le plat de viande ou de poisson pourra, le cas échéant, être remplacé par deux plats de légumes.

Fermeture des Cinémas

Par ordre préfectoral et jusqu'à nouvel avis la fermeture des cinémas de la ville est prononcée.

Etrangère en défaut

Procès-verbal a été dressé contre la nommée Louise Vasny, de nationalité polonaise, demeurant à Cahors, pour défaut de renouvellement de carte d'identité dans les délais réglementaires.

Cyclistes imprudents !

Mardi soir, vers 18 heures, des camions étaient en stationnement dans la rue Wilson, alors que, d'autre part, des autos se rendaient sur le Boulevard, et d'autres vers la Gare, lorsque deux jeunes cyclistes débouchèrent de la rue Bourseul et se dirigeaient vers le Boulevard.

Malheureusement, l'encombrement des voitures était tel qu'ils furent heurtés par une auto devant la Poste.

Ils n'eurent pas de mal, mais les deux vélos furent mis en très mauvais état. Toutefois, un cycliste, le jeune Lucien P... fut contusionné, mais sans gravité, au bras droit.

Trouvailles

Il a été trouvé : une bague brillant par Mme Eugénie Martin ; un bracelet par Mlle Solignac ; un billet de banque par Mlle Couderc ; une somme d'argent par M. Viers ; un stylomine par Mlle Leygonie ; un bracelet en doublé par M. Deucet, agent de police belge ; des bas par Mme Auzi.

Tombée sur la voie

A l'arrivée d'un train venant de Limoges, une réfugiée d'un grand âge et atteinte de surdité tomba.

M. le capitaine, commissaire de la gare de Cahors, témoin de l'accident, se porta à son secours et parvint, de justesse et au péril de sa vie, à sauver la vieille dame.

Nous adressons de vives félicitations à M. le capitaine, commissaire de gare.

Avis aux vétérinaires étrangers réfugiés en France

La loi du 17 juin 1938 interdisait l'exercice de la médecine et de la chirurgie des animaux aux personnes non pourvues du diplôme délivré par une de nos Ecoles Nationales Vétérinaires Françaises.

Le décret-loi du 24 mai 1940 permet aux ressortissants des puissances alliées réfugiés en France d'exercer la médecine vétérinaire à condition qu'ils soient pourvus d'un diplôme français de vétérinaire ou de docteur-vétérinaire délivré à titre étranger ou munis d'un diplôme d'Etat étranger.

Les autorisations seront accordées à titre précaire et révocable par le Ministre de l'Agriculture, après avis d'une commission.

Les titulaires de ces autorisations pourront être chargés, à titre temporaire, de fonctions relevant des autorités administratives.

Pour ces fonctions, le Préfet, après avis du Directeur Départemental des Services Vétérinaires, donnera son approbation.

Il convient donc que les vétérinaires belges, luxembourgeois, hollandais, désirant exercer dans le département, se fassent connaître le plus rapidement possible à la Direction des Services Vétérinaires, Préfecture du Lot, Cahors.

Arrondissement de Cahors

Puy-l'Evêque

Hyménée. — Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Pierre-Robert Deyre, boulanger à Puy-l'Evêque, avec Mlle Péchagrand, propriétaire à St-Julien-Lampon (Dordogne).

Aux futurs époux, nos meilleurs vœux de bonheur.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Foire. — En raison des événements, notre foire mensuelle a été peu importante.

Voici les cours pratiqués sur les divers marchés :

Pas de gros bœufs, peu de tressons vendus de 10.000 à 12.000 fr. ; doublons, de 4.000 à 6.000 fr. ; bouvillons, de 3.000 à 4.000 fr., le tout la paire.

Veaux de boucherie, 6,50 en moyenne ; grosse baisse.

Porcs gras, de 470 à 500 fr. les 50 kilos ; porcelets, en forte baisse, 200 à 250 fr. pièce ; moutons et brebis de boucherie, 3,50 ; agneaux, 4,50, forte baisse et peu de demandes.

Au marché à la volaille, les œufs valaient 7,50 ; les poules et les poulets, 16 à 18 fr. ; poulets de grain, 24 et 26 fr. ; lapins, 10 fr. ; canards, 16 fr. ; beurre, 24 à 26 fr. ; fromage, 20 à 24 fr., le tout le kilo.

A la halle, l'avoine valait 65 fr. ; le maïs 400 fr. ; les haricots 500 fr. ; les pommes de terre 80 fr., le tout l'hectolitre.

Beaucoup de fruits vendus à des prix très divers.

St-Céré

Pour les réfugiés. — Les réfugiés désirant se réunir pour travailler gratuitement pour les évacués trouveront un lieu de réunion et du travail de 14 h. à 17 h. à l'Entr'aide, rue de la République.

Ceux qui cherchent du travail payé peuvent s'adresser au même endroit pour se faire connaître.

Les personnes susceptibles de les employer sont instamment priées de consulter les affiches de l'Entr'aide.

LA PHOSPHIODE GARNAL

Médication iodotannique phosphatée
Remplace l'Huile de Foie de Morue

Prix du Flacon : 15 francs

UN SEUL MODÈLE DE FLACON
GRANDEUR UNIQUE

En vente : Pharmacie GARNAL
97, Boulevard Gambetta

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Lettre de félicitations. — Voici la flatteuse lettre de félicitations dont vient d'être l'objet le gendarme Alexis Richard, de la brigade de Gourdon, actuellement aux armées : « Le 14 mai 1940, assurant la police de la circulation à quelques centaines de mètres du point de chute d'un avion allemand, a pris l'initiative de se transporter rapidement sur les lieux à l'aide d'une automobile du poste et accompagné de quatre soldats, a procédé à l'arrestation de l'un des survivants de l'équipage.

« Signé : le chef d'escadron X... ».

Labastide-Murat

Mort pour la France. — C'est avec une pénible émotion que nous avons appris la mort au champ d'honneur de notre jeune compatriote, M. François Bédué.

Nous prions Mme et M. Bédué et tous les parents de vouloir bien agréer nos vives sympathies et nos sincères condoléances.

Souillac

Succès scolaires. — Aux examens du certificat d'études primaires, sur 85 élèves présentés, 78 ont été reçus.

L'élève Hahn Serge a obtenu le premier prix de français offert par MM. les délégués cantonaux.

Bourses. — Les élèves Georges Maury et Paul Vieilleville ont été reçus au concours des bourses.

Dernière heure

A PARIS

On a appris que le Conseil municipal de Paris, à l'unanimité, a élu M. Jean Chiappe, président du Conseil municipal et qu'il est assisté de M. Joseph Pinelli.

C'est donc M. Jean Chiappe qui exerce les lourdes fonctions de chef de l'administration parisienne.

A LYON

Des éléments motorisés sont arrivés à Lyon qui a été occupé mercredi par des troupes légères.

M. le préfet du Rhône, les adjoints au maire, le cardinal Gerlier, ainsi que le secrétaire général des Anciens Combattants ont convié, dans une proclamation commune, la population à conserver son calme.

La police, désarmée, continue son service. Les rues sont presque désertes. Les ponts sont occupés militairement par les troupes d'occupation et la police française.

La visite des camps de prisonniers de guerre et civils internés allemands

M. Marcel Jumeau, délégué du comité international de la Croix-Rouge, est arrivé en France, où il a pris contact avec le gouvernement français qui lui a accordé aussitôt les facilités nécessaires pour visiter les camps de prisonniers de guerre ou de civils internés allemands.

80 parlementaires assurent le maréchal Pétain de leur confiance

Des députés appartenant à toutes les nuances de l'opinion parlementaire, et au nombre d'environ 75 ou 80, se sont réunis aujourd'hui sous la présidence de M. Edouard Barthe, questeur de la Chambre, qui, après délibération, a été chargé par eux de faire part au maréchal Pétain des opinions exprimées, de lui témoigner leur confiance et de lui demander de bien vouloir les tenir au courant des événements qui vont se dérouler.

Les plénipotentiaires sont partis

Les plénipotentiaires que le Conseil des Ministres avaient désignés pour rejoindre les plénipotentiaires allemands et italiens sont partis mercredi dans un avion blanc. Leur nom n'est pas connu et on n'a pas indiqué le lieu où ils se sont rendus.

Difficultés entre l'Allemagne et la Russie

Voici une nouvelle d'ordre international qu'on ne saurait négliger, même à l'heure où une plus terrible angoisse nous étreint.

Il y a, nous dit-on, quelques difficultés entre la Russie soviétique et l'Allemagne. Le gouvernement de Moscou aurait ralenti ses exportations de denrées vers l'Allemagne, denrées dont il a besoin pour le ravitaillement de ses colonnes qui viennent d'occuper, comme on sait, la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie.

La presse espagnole fait l'éloge du maréchal Pétain

La presse espagnole unanime consacre ses éloges et ses sentiments de respect et d'admiration au maréchal Pétain. Le journal *A B C* écrit :

« La figure du glorieux maréchal prend une proportion gigantesque en cette heure terrible de sa vie. Il a servi sa patrie avec abnégation et dans le silence avec de grandes vertus de courage et de sacrifice contenus dans une discipline qui forme à tous les échelons de l'armée la substance même de l'esprit militaire qui mérite un respect plus grand peut-être dans la défaite que dans le triomphe. »

Le journal *Arriba* se complaît à saluer dans le maréchal Pétain l'homme qui, s'il sauve aujourd'hui la dignité du peuple français, aurait pu sauver aussi, il y a quelques années, bien d'autres choses.

« Dans ce concert d'éloges et de sentiments de profonde admiration pour le maréchal Pétain, ajoute-t-il, on ne relève pas une seule fausse note dans toute la presse espagnole de Madrid et de province. »

M. Roosevelt prépare une étroite collaboration économique avec l'Occident

De Washington. — Il a été révélé aujourd'hui que le Président Roosevelt, assisté de MM. Cordell Hull et Morgenthau, ainsi que d'autres membres de son gouvernement, élabore actuellement un plan de collaboration économique étroite entre l'ensemble de l'hémisphère occidental, y compris probablement le Canada.

Les milieux politiques américains voient dans ce plan, qui prendra, croit-on, les formes d'un monopole occidental, la première réaction officielle américaine devant les événements d'Europe.

Les Etats-Unis et le Japon s'opposeraient à tout changement de statut en Indochine

Selon une information émise par la radio de Moscou, « les Etats-Unis et le Japon s'opposeraient à ce que l'Indochine française et la Nouvelle-Calédonie soient englobées dans le conflit européen ».

Au cours de la même émission, on a communiqué que la France faisait une demande d'armistice. Cette information n'a été suivie d'aucun commentaire.

Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

L'héroïsme de deux mille soldats polonais

Des officiers français arrivés le 19 juin à la frontière suisse donnent des détails émouvants sur l'acte d'héroïsme et d'abnégation d'environ deux mille soldats polonais qui se sont sacrifiés volontairement pour couvrir le passage des civils près de Charquemont, à proximité de la frontière suisse.

Ces soldats polonais ont refusé de se retirer en disant qu'ils étaient venus en France pour venger leur patrie et qu'ils préféraient mourir ; puis ils se lancèrent à l'attaque des tanks allemands en les incendiant à coup de bouteillons de benzine. La plupart d'entre eux moururent au cours de cette opération.

PETITES ANNONCES

LA SUCCURSALE CITROEN DE CAHORS

est en mesure d'effectuer RAPIDEMENT *toutes réparations sur tous véhicules.* (32.401).

Réfugié, 60 ans, ex-industriel, sérieux, actif, références 1er ordre. Permis conduire 35 ans, cherche emploi Cahors. Prétentions modestes. L. Juillet, villa « L'Ermitage », Cahors, T. 478. (32.395).

AVIS : Le Docteur Nordmann, médecin français, réfugié de Calais, ancien interne prov. des hôpitaux de Paris, se met à la disposition de la clientèle de Cahors, pour les visites à domicile. Adresse, 7 rue Saint-Géry (sur les Allées Fénelon) (32.399).

ETUDE DE
Maître Jean FABRE
NOTAIRE A CAHORS

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES DE MOBILIER

Le public est informé qu'il sera procédé le dimanche 23 juin 1940, à 13 heures 30 (heure légale), à Pradines, villa La Chaumière, sur la route de Cahors à Luzech, presque en face du Clos Lacassagne, et par le ministère de Me Jean FABRE, notaire à Cahors, à la vente aux enchères publiques d'un mobilier comprenant notamment :

Un poste T.S.F. 5 lampes Ondium pour courant de 220 volts, tables, buffet salle à manger, quatre chaises salle à manger cannées, deux fauteuils modernes, un bureau, un lit fer pliant, une chambre à coucher comprenant lit garni, armoire à glace, et toilette assortie laqué blanc, une autre chambre laqué blanc comprenant lit garni, armoire ordinaire, le tout à une personne, tables de nuit assorties, une bicyclette homme, couvertures diverses, glaces, garniture de cheminée, articles de cuisine, réchaud à essence pression, poêle à bois Mirus, un lot de livres, romans brochés, chaises, linoléums, vaisselle diverse et menus autres objets, notamment toile goudronnée en rouleau et petits articles de jardinage, grillage, petite échelle double.

Quelques petits draps coton et un peu de linge, bibelots divers, grande lampe électrique de salon avec abat-jour pied laqué blanc.

Vente au comptant et 15 0/0 en sus pour frais.

J. FABRE.

Dans son colis
n'oubliez pas
de placer
LE BON BILLET DE LA
LOTERIE NATIONALE
P.M.

Feuilleton du « *Journal du Lot* ». 25

MAX DU VEUZIT

Rien qu'une nuit

— Je crains que vous ne puissiez me rejoindre ensuite... ou, encore, on pourrait vous suivre et s'étonner que vous reveniez rôder autour de ces ruines. Je vous en conjure, señor, si vous ne voulez pas me retrouver morte de frayeur ce soir, ne me quittez pas !

Il dut en passer par où elle voulait, tant il la sentait effrayée et fiévreuse à l'idée de rester seule, même peu d'instants.

Ce ne fut qu'à la nuit qu'ils redescendirent vers une des artères principales, au bout de laquelle se trouvait l'ambassade française.

Une permanence de nuit y avait été établie par le personnel protocolaire, car on avait remarqué que c'était surtout à la faveur des ténèbre de la nuit que nos compatriotes venaient y chercher asile.

En cette occasion, ce fut à deux heures du matin que Perrena, soulagé, put remettre Orane en des mains françaises.

Sa tâche heureusement terminée, l'ami de Ruitz fit ses adieux à la jeune femme, et celle-ci, touchée de son dévouement, le remercia avec chaleur, pour l'aide si précieuse qu'il lui avait fournie.

Deux jours après, Orane s'embarquait sur le bateau anglais *Timgad* qui, avec deux cents réfugiés, appareillait en direction de Marseille.

Après treize mois de séparation, la petite Française rejoignait enfin ses parents.

⁂

Lentement, à pas menus, Mme Le Cadreron et Orane avançaient sous les arbres.

Le temps était magnifique, le ciel d'un bleu splendide, et, bien qu'il fît très chaud, l'atmosphère était pure, sans aucune trace d'orage.

— Tu n'es plus la même depuis ton retour d'Espagne, disait la mère à sa fille. Tu es en quelque sorte langoureuse... absente ! Avant ce maudit voyage et les événements tragiques dont tu as été le premier témoin, pour ton malheur, tu étais une grande gosse épanouie et rieuse.

— J'ai vieilli, ma chère maman. Je ne suis plus une fillette.

— Oh ! je ne pense pas que ce soit l'âge qui cause ta tristesse... Ainsi, ces toilettes sombres... Il semble que tu ne sois satisfaite que quand tu es vêtue de noir... C'est inexplicable !

— Ne vous tourmentez donc pas, mère chérie. Ceci changera avec le temps. Je suis encore toute endolorie des souvenirs rapportés d'Espagne, où chacun pourrait se mettre en deuil, tant les familles ont été touchées...

— Je ne doute pas, ma chérie, que tu n'aies vu là-bas des choses abominables qui ont mûri, un peu trop tôt et sans transition, ton caractère ; mais si ta sensibilité féminine a été mise à une rude épreuve, il n'en reste pas moins vrai que tu es encore très jeune. A vingt-deux ans, on ne peut pas déjà être pessimiste ; de plus, tu es maintenant au milieu de nous, en pleine sécurité. Pourquoi gardes-tu cette attitude étrange, cette sorte de mélancolie ?

Un sourire un peu triste passa sur les lèvres de la jeune fille.

— Oh ! je crois que c'est malgré soi que l'on reste sous l'impression de pareils souvenirs. Il y a, au fond de la pensée, une horreur que l'on n'arrive pas à éliminer... Il me semble que toutes les jeunes filles de mon âge, que tous les enfants mêmes qui ont vécu à Madrid et à Barcelone ces heures tragiques, ne peuvent plus retrouver le calme insouciant de la jeunesse. Vous ne pouvez pas savoir tout ce qui s'est passé là-bas, vous ne pouvez pas vous douter !

« Mais, reprit-elle, en s'efforçant de prendre un air plus gai, je vous assure, ma petite mamant, que vous ne devez nullement vous inquiéter. Je suis solide et ma santé ne souffre pas de quoi que ce soit. Je veux bien admettre que ma pensée est encore en convalescence ; cependant, grâce à votre tendresse et à votre sollicitude, vous retrouverez bientôt votre petite Orane aussi gaie qu'auparavant.

Un sourire d'espérance maternelle détendit le bon visage de Mme Le Cadreron. Elle n'avait qu'Orane pour enfant, et la santé morale ou physique de cet unique rejeton constituait vraiment son plus inquiétant souci.

— J'ai confiance en l'avenir, répondit-elle, pleine de tendresse. Oui, ma chérie, tu as raison, tu ne peux pas être triste indéfiniment, et ton père et moi saurons bien ramener la joie et la sérénité dans le cœur de notre enfant.

La jeune fille passa affectueusement son bras sous celui de sa mère.

— Vous êtes si bons et si indulgents tous les deux pour moi, que je serais une ingrate de ne pas m'efforcer de vous donner satisfaction. J'essaierai d'être gaie, mère chérie. Tenez, voyez : votre Orane rit déjà.

Mais pendant que les lèvres esquissaient un pauvre sourire, Mme Le Cadreron vit passer toute une mélancolie dans les grandes prunelles bleues fixées vers l'horizon où la plaine et le ciel se confondaient en un lointain de brume ensoleillée.

— Il ne faut jamais sourire de force, chérie, observa-t-elle doucement. La gaîté doit s'épanouir librement, sans effort sur les lèvres. Je ne te demande pas d'endormir mes alarmes par un enjouement factice ; mais seulement, d'essayer de ne plus penser à toutes ces horreurs que tu as vues là-bas.

— Alors, ma petite maman, ne me pressez pas trop. Cela viendra naturellement, je vous l'assure. Il fait si bon vivre près de ses parents en ce grand château accueillant où je suis née et où chaque chose, chaque brin d'herbe, me parlent d'un passé paisible... Savez-vous, ma mère, que, pour bien apprécier un home comme celui-ci, il faut en avoir été privée pendant quinze mois ?

— Je m'en doute un peu.

— Mais vous ne pouvez vous imaginer, cependant, combien certaines visions familières peuvent manquer, quand on ne les voit plus. Tenez, à Barcelone, il y avait la mer, le port, la plage bordant cette Méditerranée si bleue et si différente des autres mers. Eh bien ! j'admirais évidemment la côte avec son littoral merveilleux de terre et d'eau... En vérité, cependant, je préférais une simple promenade le long de la rive du Llobregat qui par endroits m'évoquait notre Loire. Quand par hasard il y avait un fond de verdure et un peu de sable sur le bord du cours d'eau j'étais ravie ! Je me croyais ici et ce spectacle m'enchantait pour tout le restant de la journée.

— Tu es une incorrigible rêveuse, petite Orane. Il faut toujours que tu te rappelles quelque chose qui est loin de toi. A Barcelone, je constate que tu regrettais notre vieux castel, et, ici, tu n'évoques que tes souvenirs d'Espagne !

Orane convint, en riant, qu'elle possédait, en effet, la terrible manie de se complaire toujours dans une vision passée.

— Ne vous en plaignez pas trop, mère chérie. Vous êtes certaine, de cette façon, que votre grande fille ne vous oubliera jamais.

— Evidemment, à ce compte-là, présente ou lointaine, je suis toujours auprès de toi !

— Mais c'est tout à fait ça ! riposta la jeune fille en riant.

Leur promenade s'acheva pendant qu'elles devisaient ainsi.

Rentrée dans sa chambre, Orane se sentit envahie par une grande lassitude.

Depuis un an qu'elle était revenue d'Espagne, elle n'avait pas eu le courage de dire à ses parents la vérité... la terrible vérité ! Cette nuit affolante dont le cauchemar la poursuivait et qu'il faudrait avouer. Elle redoutait la colère de son père, qui l'aurait préférée morte, que l'épouse d'un inconnu, et par surcroît d'un soldat, ayant peut-être aidé à la destruction de son pays par le carnage, le vol et l'incendie.

Les querelles politiques sont comme les discussions de famille : plus on y touche, plus elles s'aggravent.

M. Le Cadreron était un farouche nationaliste. Il n'admettait pas qu'un homme pût faire passer la réussite d'idées sociales avant la grandeur de sa patrie, quelle que fût cette dernière. Au-dessus de tout, il mettait l'amour de son pays, l'amour de la paix, l'amour de l'ordre, et il en voulait profondément à ceux qui, au delà des Pyrénées, n'avaient pas su éviter au pays la guerre civile qui le déchirait.

(A suivre).